

ECHOS du Stage « Le cabot a-t-il du chien ? ou Quand de la vérité naîtrait le rire » animé par Bernard Lefrancq les 31mars et 1^{er} avril 2012.

Samedi 31 mars 2012

Par ce dernier frileux matin de mars, nous nous retrouvons à 10 (8 femmes, 2 hommes) pour entamer ce stage comédie intitulé « Le cabot a-t-il du chien ? ». Même envie chez tout le monde : parvenir à faire rire sans tomber dans le travers du cabotinage à outrance ou du surjeu et de la caricature.

Une fois les présentations effectuées et sans perdre une seconde, notre maître de stage (Bernard) se met à l'ouvrage... et de l'ouvrage il y en aura pendant ces deux jours intensifs. Car chacun a certes appris son texte (plus... ou moins) mais arrive également, envers et contre tout, avec déjà une idée du personnage qu'il va devoir interpréter.

Première étape donc : déconstruire pour reconstruire (ce n'est pas moi qui le dit, c'est notre vénéré maître), c'est-à-dire sortir le texte de la manière la plus neutre possible, afin de pouvoir développer celui-ci en fonction des intentions mais aussi de la personnalité de chacun des comédiens et comédiennes présent(e)s.

On passe toutes et tous, à son tour, à la casserole, puis chacune et chacun s'en va dans son coin travailler, pendant que les premières victimes commencent à véritablement « travailler » le texte. Ce sera ainsi tout au long du week-end : passage à la casserole, ajout d'ingrédients (le texte, le texte, le texte), mijotage et hop encore un petit coup de passage.

Je vous ferai grâce des péripéties, des répétitions inlassables (mais non lassantes) et des crises de fou rire pour aller à l'essentiel.

Le stage fut génial : un condensé en 16 heures (ou 14 si l'on enlève la pause déjeuner bien méritée et indispensable pour nos neurones) d'une foule de conseils aussi divers les uns que les autres, pourtant jamais donnés sur un ton professoral ; une découverte des autres enrichissante (on apprend aussi bien en regardant qu'en jouant soi-même) ; une atmosphère studieuse certes mais aussi détendue et où chacune et chacun accepte de se mettre à nu (au figuré bien entendu) face aux autres ; pour toutes et tous une progression et une amélioration étonnantes entre la première sortie du texte le samedi matin et la dernière le dimanche après-midi ; une pêche d'enfer au sortir de la journée (la preuve, le dimanche matin, tout le monde était là bien à l'heure et impatient de re-commencer). Bref, un week-end où tout en apprenant beaucoup, nos neurones ont complètement déconnecté de la vie quotidienne et de ses petits tracas.

Alors, merci Bernard pour tous tes précieux conseils, ta patience et ta gentillesse... merci Micheline pour une organisation impeccable de A à Z et merci aussi à l'ABCD de nous avoir proposé un stage d'une telle qualité... c'est quand le prochain ? Moi, je signe tout de suite !

Véronique Bejaer

Chère Micheline, cher(e)s stagiaires et cher animateur,

Ce message s'adresse à vous pour vous exprimer le plaisir que j'ai eu lors de ce stage.

Malgré que je ne connaissais pas suffisamment mon texte - et j'en assume la responsabilité - j'ai passé un très agréable week-end et j'ai beaucoup appris.

Cela m'arrive, en effet, de perdre mes moyens quand je ne maîtrise pas assez le texte. Je me rends compte que le connaître à 100% n'est pas suffisant et qu'il faut aller au-delà de ce degré de connaissance. Malgré ce petit handicap, j'ai appris qu'en redécouvrant un texte bien connu cela pouvait donner une tout autre approche de l'interprétation et surtout une autre appréciation des efforts réalisés et de toute l'énergie qu'on a pu déployer au cours du stage. Si je refais un stage, je m'y prendrai autrement et beaucoup plus activement en amont afin que ce genre de situation ne se produise plus.

Je me suis rendue compte avec bonheur que j'avais une voix plus posée qu'avant (merci Françoise Walot).

Adeptes des stages proposés par l'ABCD, je peux dire que l'ambiance cette fois-ci était toute particulière et très différente des précédents stages auxquels j'ai pu participer. Le sujet du stage « comédie » en est certainement pour quelque chose.

Ce qui est agréable, c'est de retrouver certain(e)s et à chaque fois de voir les bonifications qui se sont opérées depuis la dernière fois.

Ce qui est très positif, comme tous les stages que j'ai fait, c'est qu'on en tire le meilleur pour le mettre à profit dans d'autres situations.

En tous les cas, je dirais qu'il faut en faire au moins un pour se rendre compte d'une part que tout ce qu'on apprend peut s'appliquer à la vie de tous les jours mais également que c'est génial de partager ses expériences avec d'autres personnes et cela sans les connaître pour autant. On en ressort grand de toutes les expériences de tout le monde et du partage. Comme on dit : « Cela vaut le détour et en vaut la peine ».

Je choisis les stages qui peuvent me permettre d'avancer et d'apprécier mes propres efforts.

Apprendre c'est une chose essentielle et je viens par moi-même de le constater une nouvelle fois.

A la prochaine, c'est certain.

Nathalie Owieczka

Quel superbe expérience ce stage, extrêmement intéressant, sympathique et de très belles rencontres.

C'était mon « baptême » de stage théâtral et je ne regrette pas du tout de m'être inscrite ; j'ai adoré.

Je suis ressortie de ce stage épuisée mais avec plein d'excellents petits trucs qui pourront certainement servir.

Expérience à refaire im-pé-ra-ti-vement.

Caroline JOB

Ayant « testé » pour la première fois un stage proposé par l'A.B.C.D., je ne peux qu'être enthousiaste à l'idée d'en faire d'autres et surtout d'en refaire un avec Bernard LEFRANCQ sur le même thème si l'occasion s'y prête!

J'ai apprécié et j'ai relevé le défi après bien des efforts: celui de gommer le "cabotinage" quand on n'a pas pris "la juste intention" au départ ... Jouer un rôle d'homme et en plus un rôle de contre-emploi dans un Courteline au rythme endiablé n'est pas de tout repos... Détricoter ce que l'on a tricoté prend du temps et c'est vrai que deux jours c'est fort peu! Rien n'est jamais acquis ... et chaque fois que l'on revêt "un rôle", on part de zéro... ! On en sort "grandi" et on est prêt à renouveler de nouveaux défis.

Maria Bortot